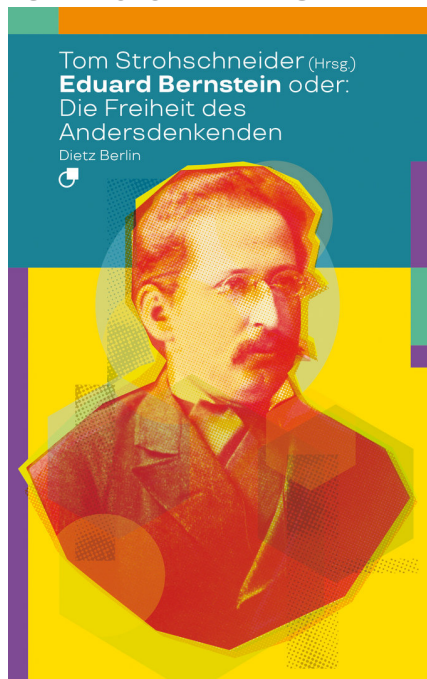


BILLETTS, LECTURES/COMPTES RENDUS/ REVIEWS

[CR] EDUARD BERNSTEIN, OU LA LIBERTÉ DE CELUI QUI PENSE AUTREMENT (2/2)

13/11/2019 FRANK-OLIVIER



La première partie peut-être retrouvée [ici](#)

Zurück zu Bernstein!

On regrettera peut-être le terme employé d' « essai politique » pour qualifier l'écrit de Strohschneider, qui relève surtout de la présentation factuelle, d'ordre historique et politique. D'une soixantaine de pages, le texte offre une bonne présentation du personnage et de la pensée atypique d'Eduard Bernstein, corrigeant nombre d'idées reçues à son sujet.

Une ou deux pages de l'essai se révèlent néanmoins plus directement politiques. Strohschneider y rappelle que Karl Marx et Eduard Bernstein considérèrent tout deux le socialisme comme héritier du libéralisme. Ces deux courants de pensée re-

cherchent un but commun : le développement de la liberté. Une liberté qui ne peut se réaliser, d'un point de vue socialiste, que par le collectif.

Dans cette perspective, Strohschneider critique les exigences actuelles d'augmentation de salaires, car ces mesures ne nous rapprocheraient en rien du socialisme. À l'inverse, la réduction collective du temps de travail, ainsi que des mesures visant une démocratie économique, permettraient, dans une perspective bernsteinienne, de faire progresser, d'un même mouvement, la liberté de l'individu et l'intérêt de la société[1].

Strohschneider met bien évidemment en garde son lecteur vis-à-vis du risque pratique que comporte la démarche de Bernstein pour l'action socialiste, celui de perdre les principes directeurs au profit d'un réalisme étriqué[2]. Par ailleurs, il souligne que le grand *Publizist* que fut Bernstein se révèle être un penseur avant tout critique. Comme Marx, il se serait donc opposé à ce qu'on fît de lui un « isme », avec toute la rigidification dogmatique que cela suppose.

Quelles que soient ces précautions, l'ouvrage s'inscrit néanmoins dans une réflexion du socialisme sur lui-même, qui trouve ces derniers temps en Eduard Bernstein une figure inspirante à laquelle rattacher ses propres conceptions et interrogations. Ainsi, du premier chapitre de l'ouvrage désormais classique de Chantale Mouffe et Ernesto Laclau, *Hégémonie et stratégie socialiste*, en passant par les remarques d'Axel Honneth dans *L'idée du socialisme*, de plus en plus de penseurs revendiquent l'héritage bernsteinien comme source d'un socialisme contemporain renouvelé[3].

Pour une pensée socialiste critique, réaliste et innovante

Au sujet des écrits de Bernstein, nous pouvons certainement nous réjouir avec l'éditeur de ce que les trois textes présents soient enfin réimprimés en langue originale. La réédition des deux premiers remontait en effet à 1976. Quant au troisième, retranscription d'une conférence prononcée à Amsterdam en 1911, il n'avait, selon Strohschneider, jamais été republié depuis l'édition originale parue la même année.

Comme nous l'avons écrit, et bien que l'on y saisisse l'intérêt

de l'éditeur et journaliste pour la démocratisation de la société prônée par Bernstein, on trouvera difficilement, dans « l'essai politique » de Strohschneider comme dans les textes de Bernstein, des solutions concrètes applicables directement pour la gauche contemporaine. La finalité n'est pas là, et l'auteur de l'essai introductif le rappelle d'ailleurs explicitement^[4].

Par contre, ainsi que le suggère le titre de l'ouvrage, ce qui semble surtout en question est la démarche générale avec laquelle la gauche fait aujourd'hui de la politique. Car Eduard Bernstein et l'exemplarité de son parcours rappellent à chacun une certaine forme d'exigence dans l'analyse politique et intellectuelle ainsi que dans l'action. Une exigence de vérité et de réalisme, une volonté de clairvoyance, contre deux écueils en miroir : d'une part, l'utopie irréaliste, l'aveuglement dogmatique, si répandus chez le militant et l'intellectuel, face au présent et à la nouveauté qu'il recèle ; d'autre part, le défaitisme du « TINA », celui d'un réel inéluctablement soumis à la dictature du marché.

Penser la nouveauté, avec rigueur et réalisme, comme Marx en son temps, pour se rendre capable de transformer effectivement le monde, c'est bien là une des grandes missions à laquelle cet ouvrage nous invite, et qu'il revient à tous ceux qui en saisissent la nécessité d'accomplir et de perpétuer.

Martin GEORGES,
doctorant en philosophie
Université de Liège

^[1] *Ibid.* pp. 20-22. Par cette volonté de réinstaurer une alliance entre liberté individuelle et organisation collective, l'essai de Strohschneider rejoint l'ouvrage récent d'Axel Honneth sur l'idée du Socialisme et son concept de « liberté sociale » [*soziale Freiheit*], cf. *infra*.

^[2] Comme Strohschneider l'écrit, peut-être inspiré par un poème d'Antonio Machado, « la devise de Bernstein aurait pu être que le chemin ne se trouve qu'en marchant » (page 21). Il

ajoute directement que ce chemin ne peut se faire sans conserver des principes directeurs.

[3] Ernesto Laclau, Chantal Mouffe, *Hegemony and Socialist Strategy: Towards a Radical Democratic Politics*, Verso, London–New-York, 1985¹, 2001² [*Hégémonie et stratégie socialiste. Vers une radicalisation de la démocratie*, trad. fr. Julien Abriel, coll. « Pluriel », Fayard, Paris, 2019 (1^{re} éd. fr. 2009).] ; Axel Honneth, *Die Idee des Sozialismus*, Suhrkamp Verlag, Berlin, 2015 [*L'idée du socialisme. Un essai d'actualisation*, trad. fr. Pierre Rusch, Gallimard, collection « NRF Essais », 2017, note 14 page 149].

[4] Cela reviendrait en effet à appliquer des constatations et des idées d'un autre temps à une société en évolution Cf. Tom Strohshneider, « *Bernstein: Kritisches Denken in Bewegung. Ein Politischer Essay* », *op.cit.*, pp. 21-22.